

Prédication du dimanche 15.10.2023

« *La Croix : un veau d'or du Nouveau Testament ?* »

La 1^{ère} lecture de ce matin, dans le livre des Nombres, nous raconte un épisode qui se déroule lors de l'Exode du peuple hébreu, 40 ans dans le désert entre le départ de l'Égypte et l'arrivée dans le pays de la promesse. Il fait partie des récits de murmures, lorsque le peuple se plaint de Dieu et de Moïse face aux difficultés du désert, regrettant d'avoir quitté l'Égypte où malgré l'esclavage ils avaient de quoi manger et boire... Un peuple qui perdait sa confiance en son Dieu et en sa promesse.

Comme il était coutume de le penser à cette époque, la conséquence de se révolter contre Dieu amenait une punition qui est venue sous la forme de morsures de serpents. Mais le repentir du peuple lui permet de leur offrir une solution pour éviter d'en mourir ; pour cela il suffira de lever les yeux vers un serpent d'airain que Moïse va élever sur un mât. Cela correspond à la symbolique du serpent que l'on trouve dans plusieurs traditions religieuses, un animal qui a le pouvoir de tuer par son venin, mais aussi de guérir et c'est pourquoi on le trouve toujours à l'heure actuelle sur certains logos médicaux ou pharmaceutiques.

On pourrait toutefois trouver une incohérence dans ce récit, car regarder ce serpent pour être guéri pourrait être assimilé à une adoration et donc à de l'idolâtrie...

Or dans un autre épisode de la même série des murmures du peuple, on voit que l'adoration du veau d'or va entraîner la colère et la punition divine.

Alors... 2 poids, 2 mesures ???

Pas vraiment, en fait ! Il y a une différence fondamentale entre ces deux « statues » :

- Pour le veau d'or, c'est un dieu fabriqué par les humains qui est adoré à la place de Dieu.
- Pour le serpent d'airain, c'est le rappel que Dieu seul guéri et non pas une idole ou une divinité des serpents.

L'objectif de Moïse, c'est de convertir ce peuple toujours méfiant à une attitude de foi, c'est-à-dire de confiance, quelles que soient les difficultés rencontrées.

Plus que tous les serpents du monde, c'est le manque de foi qui ralentit ce peuple dans sa marche vers la liberté ; il ne s'agit pas d'une simple crise de découragement, mais d'une véritable remise en cause de Dieu.

Moïse sait déjà que la vraie vie, c'est de connaître Dieu, c'est-à-dire de lui faire confiance à tout moment. Alors il va prouver à ce peuple encore et toujours soupçonneux que Dieu ne demande qu'à le sauver.

Bien que cela ressemble à une pratique magique et idolâtre, Moïse va la transformer en acte de foi ; il leur dit « *faites comme vous avez l'habitude de faire, mais sachez que celui qui vous guérit, c'est le Seigneur et non pas le serpent ! Ne vous trompez pas de dieu, il n'existe qu'un seul Dieu : c'est celui qui vous a libérés d'Égypte. Quand vous regardez le serpent, votre adoration doit s'adresser au Dieu de l'Alliance et à personne d'autre, surtout pas à un objet sorti de vos mains* ».

Bien des siècles plus tard, l'auteur du livre de la Sagesse de Salomon écrira en ce sens :

« *Quiconque se retournait était sauvé, non par l'objet regardé, mais par toi, le Sauveur de tous* ». (Sg 16, 7)

Dans la deuxième lecture de l'Évangile de Jean, Jésus reprend cet exemple à son propre compte : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle* ».

De la même manière qu'il suffisait de lever les yeux avec foi vers le Dieu de l'Alliance pour être guéri physiquement, désormais, il suffit de lever les yeux avec foi vers le Christ en croix pour obtenir une guérison spirituelle.

Comme souvent dans l'évangile de Jean revient le thème de la foi : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle.* »

Mais en même temps que Jésus fait un rapprochement entre le serpent de bronze élevé dans le désert et sa propre élévation sur la croix, il manifeste le saut formidable entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.

Jésus accomplit les Écritures, mais tout en lui prend une nouvelle dimension : d'abord, dans le désert, seul le peuple de l'Alliance était concerné ; désormais, en lui, c'est toute personne, c'est le monde entier, qui est invité à croire pour vivre.

Ensuite, Jésus insiste par deux fois sur le fait que « *quiconque croit en lui ne soit pas perdu, mais qu'il ait la vie éternelle* ». Il ne s'agit plus seulement de guérison extérieure, il s'agit désormais de la conversion de l'homme en profondeur.

Au moment de la crucifixion du Christ, Jean écrira : « *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé* » (Jn 19, 37), c'est une phrase du prophète Zacharie ; je vous la rappelle, parce qu'elle nous dit bien en quoi consiste cette transformation de l'homme, ce salut que Jésus nous apporte :

« *Ce jour-là, je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem, un esprit de bonne volonté et de supplication. Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé* » (Za 12, 10).

L'esprit de bonne volonté et de supplication, c'est tout le contraire des reproches du désert : c'est l'humain enfin convaincu de l'amour de Dieu pour lui.

Il y a donc deux manières de regarder la croix du Christ : elle est la preuve de la haine et de la cruauté de l'humain, mais elle est bien plus encore l'emblème de la douceur et du pardon du Christ ; il accepte de la subir pour nous montrer jusqu'où va l'amour de Dieu pour l'humanité.

La croix, c'est le lieu même de la manifestation de l'amour de Dieu, nous pouvons y lire la tendresse de Dieu, quelle que soit la haine des hommes.

C'est pour cela que l'on peut adorer la croix, parce qu'elle est le lieu où se manifeste l'amour parfait, c'est-à-dire Dieu lui-même.

Adorer la croix n'est pas de l'idolâtrie, mais une contemplation de l'amour infini d'un Dieu qui se donne entièrement pour chacune et chacun, afin que son pardon soit manifesté aux yeux de tous.

Adorer la croix, c'est accepter l'amour et le pardon de Dieu, c'est Lui faire confiance dans tous les paysages de notre vie, y compris dans ses déserts et au milieu des serpents.

Amen